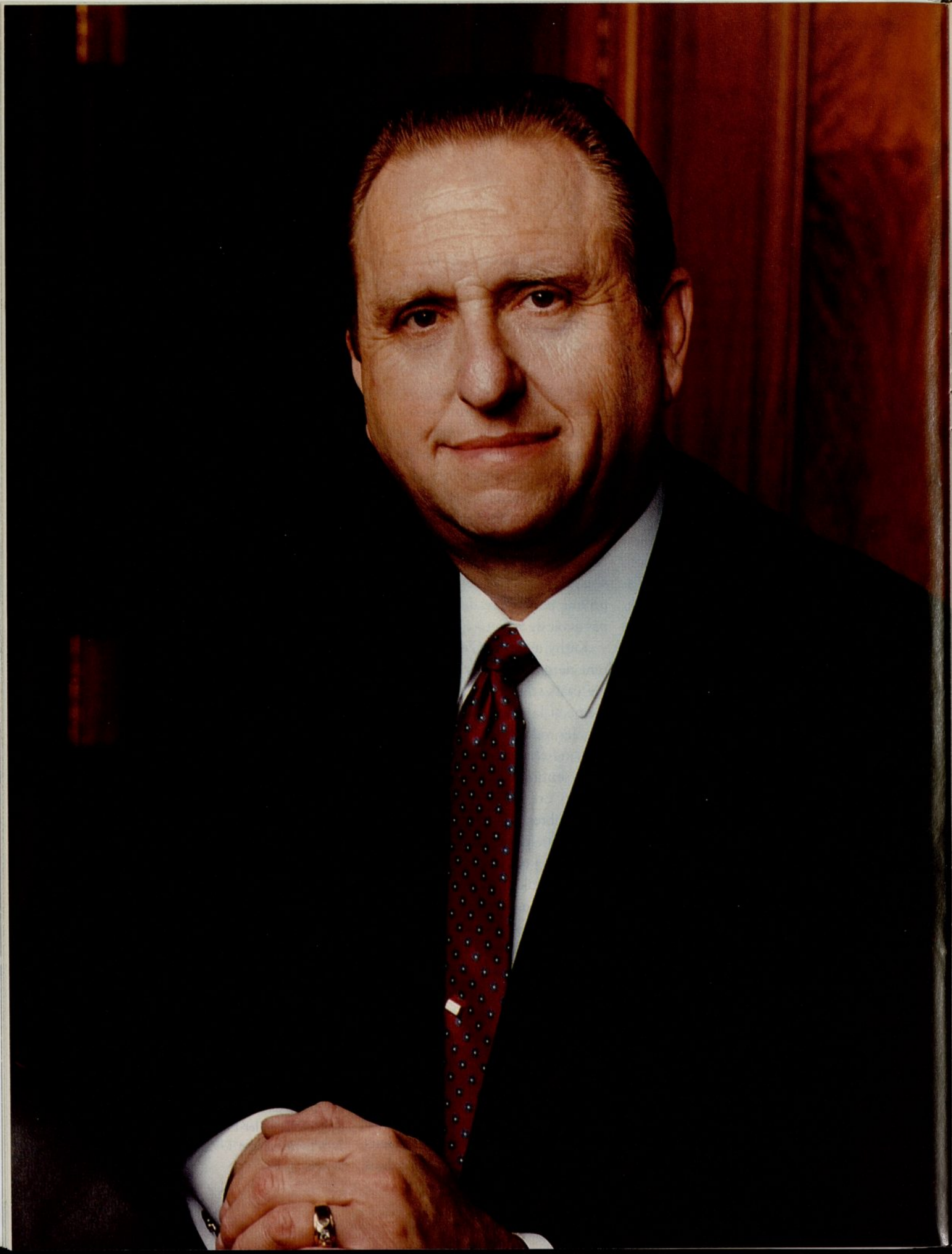


PORTRAIT MERRETT

Thomas S. Monson

Deuxième conseiller dans la Première Présidence

par Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

Finir la course, garder la foi

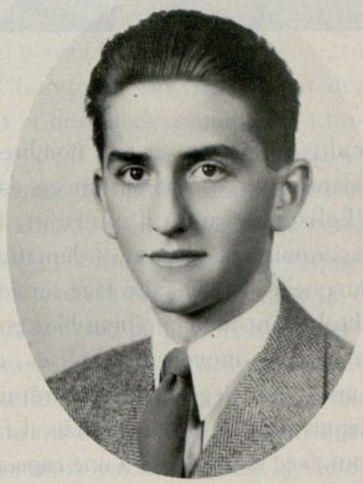
Au mur du bureau du président Monson, juste en face de sa table de travail d'une netteté étonnante (étonnante uniquement à cause de la quantité phénoménale de travail qu'il traite chaque jour, et qui exige parfois le concours de trois secrétaires), un magnifique tableau représentant le Sauveur est exposé à la vue du deuxième conseiller d'Howard W. Hunter, président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Le président Monson aime ce tableau, qu'il possède depuis qu'à vingt-deux ans il est devenu évêque, et qu'il a emporté avec lui partout où il lui a été demandé de travailler.

Frère Monson dit, d'un air calme et pensif, en contemplant le tableau: «J'ai essayé de suivre le modèle du Christ. Chaque fois que j'ai eu une décision difficile à prendre, ou que, par exemple, j'ai dû choisir entre une bénédiction à donner et les exigences sans fin de mon travail de bureau, j'ai regardé ce tableau et je me suis demandé: «Qu'est-ce qu'Il ferait?» Puis j'ai essayé de le faire. Avec l'esquisse de son sourire caractéristique, il ajoute: «Je peux vous assurer que le choix n'a jamais été de rester pour faire le travail de bureau!»

Quand on rencontre le président Monson, homme de soixante-six ans plein d'entrain, il est difficile de croire qu'il sert dans son appel d'apôtre depuis déjà plus de trente ans, dont huit comme deuxième conseiller d'Ezra Taft Benson, dans la Première Présidence! Oui, cet homme a consacré sa vie au Sauveur, dont il suit l'exemple dans sa vie personnelle et dans son appel de prophète, voyant et révélateur. Comme le déclare l'une de ses Ecritures préférées, Thomas S. Monson s'occupe des affaires du Seigneur (voir D&A 64:29).

«Pour connaître mon frère Tom», nous dit Robert, frère cadet du président Monson, «il faut avoir connu notre père.» Robert poursuit en riant: «C'était un homme calme, plus calme que Tom, mais quand il acceptait une tâche, quelle qu'elle soit, il la menait à bien. Pour lui, quand on faisait un travail, on le faisait jusqu'au bout. Il donnait toujours tout ce qu'il pouvait.»

Il ne fait pas de doute que ces qualités héritées de son père terrestre, aujourd'hui si bien employées à l'œuvre de son Père céleste, sont l'un des nombreux traits de caractère de Thomas S. Monson, homme aux



A gauche: **Thomas S. Monson est membre de la Première Présidence depuis le 10 novembre 1985.**
En haut: **Le président Monson, que l'on appelait Tommy dans sa jeunesse, est allé au lycée à Salt Lake City (Utah).**

PORTRAIT MERRETT

multiples facettes et aux nombreux talents, que ses connaissances, dans l'Eglise comme à l'extérieur, lui reconnaissent vite. «Les demandes auxquelles il doit faire face seraient absolument incompréhensibles pour le membre moyen de l'Eglise», dit Lynne Cannegieter, sa secrétaire depuis plus de 29 ans, «mais il fait tout avec le sourire. Il a une capacité de travail stupéfiante, et une faculté tout aussi stupéfiante de mener de front plusieurs affaires complexes et détaillées. De plus, il est minutieux. Il ne laisse jamais aucune tâche inachevée.»

Le fait de comprendre ce dévouement personnel au devoir donne peut-être une plus grande signification encore au discours intitulé «On demande ouvriers-finisseurs», qu'il a prononcé à la conférence générale d'avril 1972. Se basant sur un petit écriteau vu dans la vitrine d'un magasin de meubles, frère Monson a dit: «Dans la vie comme dans les affaires, on a toujours besoin de gens que l'on pourrait appeler des ‹finisseurs›. Ils sont peu nombreux, leurs possibilités sont nombreuses, leurs contributions sont grandes.

«Depuis le tout début jusqu'à l'époque actuelle, il y a une question fondamentale à laquelle doivent répondre tous ceux qui participent à la course de la vie. Est-ce que je vais . . . finir [et, comme l'a dit l'apôtre Paul, remporter] . . . le prix? ‹Courez de manière à le remporter› (1 Corinthiens 9:24).»

Cette qualité unique du dévouement total et de l'engagement sans compromis semble s'appliquer autant aux relations personnelles et familiales du président Monson qu'à ses habitudes de travail, si cela est possible. *Loyauté* est un mot que l'on entend souvent dans la bouche de ceux qui connaissent le mieux Tom (ou Tommy, comme on l'appelait dans sa jeunesse) Monson. Il a une loyauté profonde et sans faille pour ses amis de longue date, des amis qu'on ne s'attendrait pas à ce qu'il se les rappelle, dans la précipitation de sa vie aujourd'hui affairée. Et pourtant il se souvient d'eux.

Son ami de toujours, John Burt, dit: «La sollicitude de Tom pour les 87 veuves qui vivaient dans sa paroisse est un exemple de sa loyauté et de son dévouement pour les gens. Quand nous, nous avons été relevés de notre appel d'évêques, nous sommes passés à la tâche suivante et nous avons laissé les veuves à nos successeurs. Mais pas Tom. Il s'est arrangé pour trouver le temps de continuer de leur rendre visite. C'est l'homme le plus loyal que je connaisse. Il n'oublie jamais d'où il vient, ni les gens qu'il a connus avant d'être quelqu'un.»

A gauche: Avant son appel comme Autorité générale, le président Monson (ici en compagnie de quelques-uns de ses 350 collègues) était directeur général de Deseret News Press. _A droite:_ Peu de temps avant son appel comme membre du Collège des Douze, le 4 octobre 1963, Thomas Monson a été photographié avec sa femme, Frances, et leurs trois jeunes enfants, Thomas, 12 ans, Ann, 9 ans et Clark, 4 ans.

Presque toutes ces veuves ont disparu aujourd'hui, mais leur évêque a continué de leur rendre visite jusqu'à la fin. Un soir, il y a quelques années, pendant les fêtes de Noël, le président Monson faisait sa tournée habituelle de ses veuves, leur apportant des cadeaux achetés avec ses fonds personnels, dont des poulets dodus farcis, qui étaient élevés, dans les premières années, dans son poulailler.

Dans l'une des nombreuses maisons de retraite de Salt Lake City qu'il connaît si bien, il a trouvé l'une des sœurs de sa paroisse, seule et silencieuse dans une chambre sombre, dans un monde rendu plus sombre encore par la cécité. Le président Monson s'est approché de cette gentille sœur; elle a tendu maladroitement la main, tâtonnant pour trouver la main du seul visiteur qu'elle avait reçu pendant toute la période de Noël, et a demandé: «Frère Monson, c'est vous?»

– Oui, ma chère Hattie, c'est moi

– Frère, a-t-elle dit à travers les larmes qui coulaient de ses yeux aveugles, je savais que vous viendriez.

Elles savaient toutes qu'il viendrait. Et il l'a toujours fait.

Cette loyauté respectueuse, presque sacrée à l'égard des personnes âgées s'accompagne souvent d'une autre loyauté, loyauté au murmure doux et léger de l'Esprit, qui est peut-être le trait le plus évident et le plus inspirant de la vie de Thomas S. Monson. Il dit, à voix basse et avec une certaine émotion: «Le sentiment le plus doux que l'on puisse avoir ici-bas, c'est de sentir la main du Seigneur sur son épaule. Dans ma bénédiction patriarcale que j'ai reçue étant enfant, il m'a été promis que j'aurais le don de discernement. Je dois reconnaître que cette déclaration a été abondamment réalisée dans ma vie.» Et de fait, la vie du président Monson, en particulier sa vie d'apôtre et de membre de la Première Présidence semble en un sens être une longue chronique des murmures du Saint-Esprit, et des nombreux et divers miracles inspirants qui ont résulté de son obéissance à ces murmures.

Il y a peu de temps, un appel téléphonique est parvenu au bureau du président Monson. Il émanait du fils d'une femme de 82 ans qui était mourante. L'ultime et unique volonté de la mère était de pouvoir rencontrer son Autorité générale préférée avant de mourir. Quand elles reçoivent des appels de ce genre, les secrétaires espèrent qu'elles décrocheront le téléphone avant le président Monson, sans quoi il passerait sa vie entière à ces visites, car des dizaines de demandes de ce genre parviennent à son bureau. L'une des secrétaires a pris l'appel en question, a noté soigneusement tous les détails et a promis de transmettre le message au président Monson. Elle a également indiqué avec courtoisie que l'emploi du temps du président Monson était surchargé, et que le président prierait sûrement pour la sœur âgée s'il ne pouvait pas lui rendre personnellement visite. Le fils fidèle a raccroché le téléphone, très reconnaissant et pleinement satisfait de la réponse qu'il avait reçue.

Le message a été transmis. L'emploi du temps, surchargé comme toujours, interdisait une visite. La journée a passé. Le président Monson a commencé à devenir nerveux. Pendant la nuit, il est devenu encore plus nerveux. Le lendemain, n'y tenant plus, il est monté dans sa voiture et s'est dirigé vers une adresse où il ne s'était jamais rendu pour aller voir une mourante qu'il n'avait jamais rencontrée.

Cherchant son chemin par des rues et des allées secondaires, à travers des quartiers totalement inconnus de lui, il a fini par arriver à destination. Il a frappé à la porte et s'est présenté au fils, très surpris, et lui a tendu une plante verte qu'il avait achetée pour la visite. On l'a alors fait entrer dans une modeste chambre où sa nouvelle amie était en train de tomber dans un état comateux, vacillant entre la vie et la mort.

Tranquillement, le président Monson s'est assis sur le bord du lit et lui a pris la main. Il lui a parlé doucement et avec tendresse pendant longtemps de toutes sortes de sujets évangéliques. Bien qu'elle eût les yeux fermés et qu'elle ne pût donner de réponse verbale, son fils, témoin de tous les détails de ce magnifique geste apostolique, a certifié qu'il était certain que sa mère non seulement a su qui lui rendait visite, mais a également compris chacune des paroles qu'il lui a dites. Le président Monson a donné une bénédiction à la femme, puis relevant sans la mentionner la présence d'une photo encadrée de lui sur le modeste manteau de la cheminée, est sorti de la chambre.

La sœur s'est éteinte neuf heures plus tard, après avoir réalisé son

dernier vœu ici-bas. Le lendemain, à la rubrique nécrologique du journal local, on pouvait lire: Alice Petersen Tingey, âgée de 82 ans, est décédée de causes naturelles à son domicile. C'était une personne aimante qui influencé beaucoup de gens. Nous souhaitons exprimer nos remerciements à Thomas S. Monson, de la Première Présidence, pour la bénédiction spéciale et le soutien qu'il a apportés à sa famille.

L'obéissance à des murmures spirituels, souvent quand l'occasion s'en présentait de manière très fugace et décisive, est devenue l'un des grands traits de la vie et du ministère de Thomas S. Monson.

Il est intéressant de noter qu'en plus de ces témoignages sur la loyauté du président Monson à l'égard des personnes âgées, beaucoup de gens témoignent également spontanément de son souci égal pour les jeunes de l'Eglise. Il y a chez le président Monson quelque chose de perpétuellement jeune qui lui permet d'être proche de tous les membres de l'Eglise, mais plus particulièrement des jeunes. Il les aime, il est conscient de leurs besoins et est tout dévoué à leur réussite spirituelle.

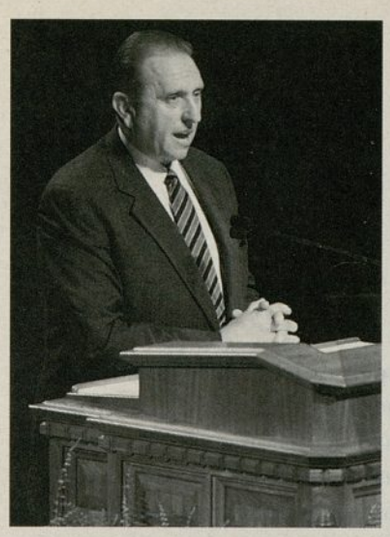
Immédiatement après sa démobilisation de la marine, après la Deuxième Guerre mondiale, Tom Monson a été appelé à servir comme greffier de paroisse. Un soir, il était assis et prenait silencieusement des notes pour le procès-verbal pendant que les membres de l'épiscopat se rongeaient les sangs devant le manque évident de réussite avec les jeunes de leur paroisse, entre autres de réussite du programme de la SAM. Le jeune greffier, après avoir supporté tout ce qu'il avait été capable d'entendre, a dit: «Excusez-moi, mes frères, mais j'aimerais dire quelque chose sur la SAM et les difficultés des jeunes de la paroisse. Il s'est ensuite lancé dans une analyse rapide et détaillée non seulement de ce qui n'allait pas dans leur programme pour les jeunes, mais de ce que l'on pouvait améliorer rapidement. Puis, se rendant compte qu'il avait peut-être été trop hardi et présomptueux, il a dit: «Excusez-moi, j'ai trop parlé.» Puis il est sorti de la salle.

A peine avait-il franchi la porte que les membres de l'épiscopat se sont regardés et ont dit: «Qu'est-ce que nous attendons?» Ils l'ont immédiatement rappelé dans la salle, l'ont relevé de son appel de greffier de paroisse et l'ont appelé à être le surintendant de la SAM. En six mois le programme combiné de la 67e paroisse, avec son surintendant des jeunes entièrement dévoué à son appel, est devenu l'exemple auquel se référaient tous les autres dirigeants du pieu de Temple View pour leurs activités des jeunes.

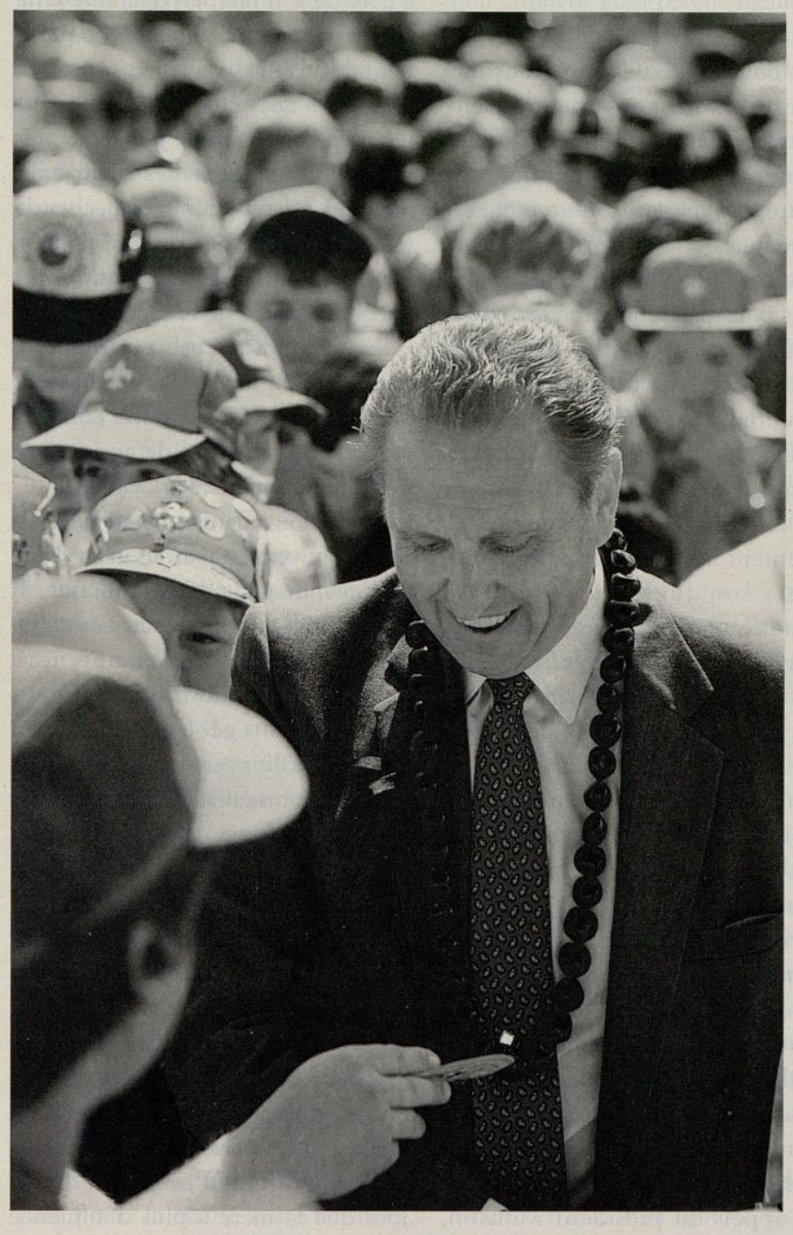
Ce dévouement de toute sa vie à la cause des jeunes se manifeste actuellement dans les 25 ans de service du président Monson au sein du Comité directeur national du scoutisme des Etats-Unis, une période de service plus longue que n'importe quel autre membre ayant jamais appartenu à cette instance prestigieuse. Jere B. Ratcliffe, président du scoutisme des Etats-Unis, dit: «Je ne connais personne dont je pourrais dire plus de bonnes choses que de Tom Monson. Pour moi, il personnifie l'*enthousiasme*, dans son sens originel, qui est «Dieu en soi», ou littéralement «inspiré». Il illumine toutes les réunions auxquelles il participe. C'est une bénédition pour l'Eglise des Saints des Derniers Jours que d'avoir un tel dirigeant des jeunes.

L'un des proches du président Monson dit: «S'il s'entend si bien avec les jeunes, c'est parce qu'il est resté un jeune garçon de cœur. Il faut l'avoir vu à un match des Utah Jazz ou à un match universitaire. Il suit chaque partie avec un intérêt personnel. Tom est un grand homme avec de grandes responsabilités, mais il garde tout l'enthousiasme de la jeunesse.»

Cette remarque semble juste, en particulier quand on se rend compte qu'il s'agit du garçon de douze ans qui, lors de sa première visite au monument aux mouettes de Temple Square, se demandait comment il pourrait bien récupérer les pièces de monnaie qui avaient été jetées dans le bassin par des gens un peu plus portés à la contemplation. En fait, le jeune Tommy Monson fut très touché par cette visite de Temple Square. De retour dans sa paroisse, il fit son tout premier discours sur la magnifique histoire des pionniers,



PORTRAIT OLAN MILLS



***En haut à gauche:* Vibrant orateur, le président Monson est bien connu pour les expériences inspirantes qu'il raconte. *En haut à droite:* Marié le 7 octobre 1948 à Thomas S. Monson, Frances Johnson a le même dévouement total et la même loyauté sans faille à l'Eglise, à sa famille et à ses amis que son mari. *En bas:* Le président Monson fait partie du Comité national du scoutisme des Etats-Unis depuis 25 ans, plus longtemps que n'importe qui d'autre.**

des mouettes et des criquets.

Moins espiègle aujourd'hui, mais non moins fidèle à son patrimoine, le président Monson est un dirigeant dont la participation aux niveaux local, national et international a toujours été très évidente et très appréciée. Sa générosité, son amabilité et son enthousiasme lui ont été très utiles dans ses très nombreuses relations au sein de la collectivité et du gouvernement, entre autres dans le cadre de service à un certain nombre de groupes d'affaires et professionnels.

Glen Snarr, qui travaille avec lui depuis plus de 45 ans à la Deseret News Publishing Company (dont frère Monson est aujourd'hui président du conseil d'administration, et frère Snarr membre du conseil) raconte: «Quand j'ai rencontré Tom pour la première fois, il était au service publicité du *News*. J'étais au service de la rédaction. Il était plein

L'amour et le souci sincères du président Monson se reflète dans son sourire et son rire franc.

d'énergie, enthousiaste, efficace, doué d'un esprit et d'une mémoire remarquables. Surtout, il était attentionné et plein de sollicitude. Tom se souciait toujours des gens. Il n'a pas changé.»

Une personne plus jeune qui a œuvré avec le président Monson au service de la collectivité, confirme cette qualité: «Il y a des gens qui accomplissent beaucoup de choses en écrasant les gens, surtout les petites gens. Le président Monson, lui, accomplit beaucoup de choses, mais jamais en étant insensible aux autres. Il a toujours été extraordinairement attentionné et gentil envers moi.»

Robert H. Bischoff, ami et associé de longue date du président Monson dans nombre d'actions civiques en faveur de l'agglomération de Salt Lake City et de l'Etat d'Utah, a fait récemment la remarque: «En cinquante ans de carrière dans les affaires, la personne la plus inoubliable que j'aie jamais rencontrée est Thomas S. Monson. En vingt-cinq ans, nous nous sommes rencontrés des centaines de fois dans de nombreuses situations différentes. Nous nous sommes rencontrés à des réunions de conseil d'administration, des réunions de comité, des mariages, des obsèques, des manifestations sportives et civiques, des banquets privés, et également pour parler à titre personnel. Chaque fois, toutes les personnes présentes ressentent la personnalité chaleureuse du président Monson. Il a le grand don d'être si naturel et si amical en toutes circonstances que toutes les personnes présentes se sentent à l'aise. Son esprit pénétrant, son jugement sûr et sa mémoire photographique poussent les gens à lui demander son avis sur de nombreux sujets. Sa réputation s'étend bien au-delà de l'Eglise des saints des derniers jours, et il est tenu dans la plus haute estime dans le pays et à l'étranger, par tous les gens qui ont été en contact avec lui.»

Frances Johnson Monson, sa femme, est, à sa manière, comme lui, d'un dévouement total et d'une loyauté sans faille à l'Eglise, à sa famille et à ses amis. Elle est discrète et modeste, mais, sans elle, Thomas Monson ne serait pas celui que l'Eglise connaît et admire. Du fait des appels du président Monson, depuis le début de leur mariage avec ce premier poste de greffier de paroisse jusqu'à son appel actuel dans la Première Présidence, sœur Monson n'a presque jamais été assise à côté de son mari en quarante-cinq ans de réunions de l'Eglise. Le président Monson dit avec conviction: «Mais pas une seule fois elle ne s'est plainte. Pas une fois. Jamais depuis que nous sommes mariés elle n'a fait quoi que ce soit pour m'empêcher de m'acquitter de mes responsabilités. Je n'ai jamais reçu que soutien et encouragements de Frances.»

La fille de frère et sœur Monson, Ann Monson Dibb, a dit récemment de sa mère: «Pendant notre enfance, les responsabilités de mon père comme membre du Conseil des Douze l'éloignaient souvent de chez nous. Souvent, papa faisait la tournée des missions dans le monde. Il partait cinq ou six semaines de suite. Maman nous faisait comprendre qu'il faisait son devoir et que nous serions protégés pendant son absence. Elle nous transmettait ce message non seulement par des paroles, mais sa façon calme de s'assurer que tout ce qui devait être fait à la maison était toujours accompli.»

«Ma mère est différente de beaucoup de femmes de la génération actuelle. Au lieu de rechercher à être reconnue du monde, elle a toujours tiré conscience de sa valeur de choses telles que le sourire d'un enfant ou les bras tendus d'un petit-enfant. Wilford Woodruff a dit un jour que la mère a plus d'influence

sur sa postérité que qui que ce soit d'autre, et que cette influence s'exerce éternellement. Je suis reconnaissante à ma mère, reconnaissante de son influence, et je prie pour être toujours digne de son amour. En réfléchissant aux nombreuses bénédictions que j'ai reçues en tant que fille d'un apôtre du Seigneur, je me rends compte que celle qui a le plus d'importance pour moi est celle que constitue la femme qu'il a épousée, ma mère.

Au cours d'un déplacement dans le cadre de son ministère en Scandinavie, il y a quelques années, le président Monson a entendu parler d'un jeune homme handicapé de vingt-six ans, John Helander. John était à une conférence de la jeunesse à Kungsbacka, en Suède. Il a décidé de participer à une course de 1500 mètres. Il n'avait aucune chance de gagner et peu de chance de terminer. Mais il s'est aligné au départ avec les autres participants.

Dès le signal du starter, il a été évident que John était en difficulté. Les autres coureurs sont partis à toute allure, alors qu'il semblait figé sur la ligne de départ. Il n'avait parcouru qu'une partie du premier tour quand tous les autres participants l'ont dépassé vers la fin de leur deuxième tour. La course s'est déroulée ainsi. On a annoncé le vainqueur alors que John en était à peine à la moitié de la distance.

Le président Monson raconte: «Peut-être que tout le monde pensait, quand la course a été terminée, que John sortirait discrètement de la piste et disparaîtrait. Mais ce n'est pas ce qu'il a fait. Il a continué à courir. Sa vitesse était très faible, sa fatigue immense. Mais sa détermination farouche était perçue même par les spectateurs les plus cyniques. Personne ne bougeait. Il était évident que la course continuait.

«Quand John Helander termina son 1500 mètres, une éternité après que les autres concurrents aient franchi la ligne d'arrivée, tout le stade était en ébullition. La clameur de la foule était assourdissante. John Helander, chancelant, titubant, épuisé mais victorieux, avait rompu le fil d'arrivée retendu pour ce champion. La détermination, le courage, l'opiniâtreté, la foi, quel que soit le nom qu'on veuille lui donner, avait fait la décision.»

Cette histoire est l'une des préférées du président Monson. Peut-être lui rappelle-t-elle son père, qui finissait tout ce qu'il entreprenait. Ou sa mère, qui, toute sa vie, donna aussi généreusement de ses ressources aux affamés qui se présentaient à sa porte, avec très peu qui plaide en leur faveur. Tels parents tel fils. La vie de Thomas S. Monson a été consacrée à aider les gens à réussir spirituellement et temporellement. Thomas Monson a encouragé tous les John Helander qu'il a rencontrés. Il connaît leur humble origine et sait bien tout ce que la vie ne leur a pas accordé. C'est une raison de plus pour qu'il engage son amour, sa loyauté et sa nature robuste en leur faveur. Si John Helander participait à sa course aujourd'hui, Thomas S. Monson serait près du virage de la piste, ou si nécessaire sur la piste, et lui crierait des encouragements, relevant les mains qui tombent et fortifiant les genoux qui tremblent. Et s'il semblait à un moment que John et les légions qui sont comme lui n'étaient pas en mesure de terminer la course, Tom Monson, avec sa haute stature, les prendrait dans ses bras et les porterait jusqu'à la victoire. Le succès ne ferait pas de doute. La défaite ne serait même pas envisageable. La victoire dans le Christ serait certaine avec Thomas S. Monson se dirigeant vers la ligne d'arrivée.

Cet homme que nous soutenons dans la nouvelle Première Présidence de l'Eglise, est un finisseur, un gagnant, un ami de tous ceux qui le connaissent. C'est l'homme que le regretté Bruce R. McConkie, du Collège des Douze, a appelé un jour un génie du gouvernement de l'Eglise. Mais c'est également l'homme dont le plus grand talent est peut-être, selon sa fille, de créer des souvenirs pour ses petits-enfants. C'est un homme qui, apparemment, fait tout et le fait jusqu'au bout.

Quand un jour il se tiendra devant le Sauveur du monde et sera en face du regard qu'il a toujours aimé dans son tableau préféré, le président Monson sera certainement en mesure de dire: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi» (2 Timothée 4:7). □